

**La Merveille**  
**- Histoires d'un apprenti dinosaure -**

Bonjour ! Moi, c'est Sacha.

J'adore mon prénom : on ne sait jamais si c'est une fille ou un garçon qui se cache derrière. C'est un sacré avantage pour ma carrière : eh oui, car un jour, je serai dinosaure. Et un dinosaure, c'est un dinosaure ! Peu importe que ce soit une fille ou un garçon.

Je le sais parce que c'est Mamie qui me l'a dit.

Mamie, c'est la meilleure. Elle a tout vu, tout fait. Elle a cultivé des rutabagas au Pérou, elle a combattu les braconniers pour sauver les crocodiles bleus en Egypte, elle a été capturée par des djinns dans les déserts d'Arabie, elle a pris un brunch avec la reine d'Angleterre, elle a soigné un poisson clown en dépression, elle a inventé le fil à couper le beurre...

Et surtout, elle a connu les dinosaures !

Tout ça, je le sais parce que tous les soirs, elle vient dans ma chambre, elle s'assoit sur mon lit et elle sort sa fameuse enveloppe de son petit sac vert. Une enveloppe qu'elle a remplie de ses propres photos. Des dizaines et des dizaines de fragments de sa vie parmi lesquels elle pioche chaque soir pour me raconter une nouvelle histoire.

Il y a d'abord tous ces voyages, plus extraordinaires les uns que les autres. Mamie me raconte souvent ses aventures dans les lieux les plus magnifiques, les plus grandioses qu'il n'ait jamais existé, ses expéditions à la découverte des Sept Merveilles du Monde. J'aurais passé la nuit à l'écouter, à voyager des jardins suspendus de Babylone jusqu'à Alexandrie pour apercevoir au loin la lumière de son phare, avant de nous arrêter à Memphis, au pied de la pyramide de Khéops.

Il y avait aussi ces photos du quotidien, un peu jaunies par le temps, qui racontaient ces histoires au coin de la rue, ces fois où Mamie me narrait son enfance à la ferme, dans un petit village tout ce qu'il y avait de plus ordinaire à l'époque.

Là encore, j'aurais passé la nuit à l'écouter se replonger dans les parties de billes à la récré avec les copains, les courses endiablées dans les champs avec ses chiens, les baignades dans l'eau fraîche du torrent...

— Tu vois mon Sacha, c'est ça qui est incroyable avec les histoires : il suffit de bien les raconter et la magie s'opère. Les souvenirs d'une enfance heureuse sont parfois bien plus extraordinaires qu'un voyage au travers l'Égypte. Alors profite mon Sacha, mets les bonnes lunettes pour voir le monde qui t'entoure sous son meilleur jour ! Tu verras, bientôt ce sera toi qui seras à ma place, à raconter tes petites histoires merveilleuses à tes enfants et tes petits-enfants.

Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, d'histoire en histoire, de Khéops au patelin du coin, nous avons fini par appeler toutes ces histoires du soir nos « petites merveilles ».

Un soir, Mamie était en train de me raconter la fois où elle avait sauvé un poisson rouge de la noyade en lui apprenant à nager (il était amnésique, le pauvre... ce n'est déjà pas fute-fute un poisson rouge).

Et puis elle s'est mise à tousser, à beaucoup tousser.

Mamie toussait beaucoup ces derniers temps. Elle était même allée à l'hôpital. Elle me disait que c'était parce qu'on y mangeait bien sans avoir besoin de laver la vaisselle, qu'on faisait le lit à sa place et que le médecin-chef ressemblait à George Clooney avec des airs de Docteur House ...

Mais moi je savais que c'était parce qu'elle était malade.

Je suis allé lui chercher un verre d'eau. Elle m'a caressé la joue.

— Merci mon Sacha. Tu sais, tu es un grand maintenant.

J'acquiesçai timidement avant de me coucher sur le lit, la tête posée sur ses genoux. Elle posa sa main dans mes cheveux et continua de sa voix si douce, qui me semblait à présent tellement fragile.

— Tu sais, mon Sacha, j'ai suffisamment radoté comme ça avec toutes mes histoires.

— Quoi ? Mais non Mam...

— Attends, écoute-moi mon Grand : tu sais, j'ai épuisé toutes les photos de mon enveloppe, je n'ai plus de petites merveilles à te montrer, plus d'histoires du soir à te raconter, moi...

— On peut peut-être repartir du début alors, Mamie ?

— Tu ne vas pas me dire que tu as déjà tout oublié ?! Tu es pire que mon fameux poisson rouge, mon Sacha !

Je faisais la moue. Bien sûr que je n'avais rien oublié, j'étais plus fute-fute qu'un poisson rouge quand même ! Et comment aurais-je pu gommer de ma mémoire cette escalade de la grande Muraille de Chine, ou encore ces balades en forêt en quête de marrons à faire griller dans la cheminée... ? Comment oublier toutes ces belles histoires du soir ?

— Tu ne veux plus me raconter d'histoires ? C'est parce que je suis trop Grand, c'est ça ? Si c'est comme ça, cette année, pour Noël, je ne veux plus de trottinette : je veux arrêter de grandir !

Elle a ri. J'étais pourtant très sérieux.

— Pas sûre que le Père Noël accepte les changements de dernière minute sur sa liste mon Grand ! Mais grandir, c'est chouette tu sais. Ça veut dire que, maintenant, tu es suffisamment grand, tu as vécu suffisamment de choses pour me raconter tes propres histoires.

— Mais Mamie, je n'ai rien d'intéressant à raconter, moi...

— Et moi alors ? Raconter mes parties de billes à la récré, ça ne casse pas trois pattes à un canard non plus !

— Ah si Mamie ! Il y a un sacré suspense et puis j'aime bien quand tu me parles de tes copains à l'époque, de vos uniformes et des craies sur le tableau...

— Et moi, Mon Sacha, j'aimerais que tu me racontes les petites graines que vous vous amusez à faire germer en classe, les cours de flûte où tu surprends ta maîtresse à mettre des Boules Quiès, vos parties d'épervier à la récré, Mister Watson qui t'oblige à chanter quand tu arrives en retard à l'atelier d'anglais...

— Et les planètes que je regarde au télescope ?

— Et les planètes que tu regardes au télescope, cela va sans dire ! Souviens-toi mon Sacha : les histoires les plus merveilleuses ne sont pas toujours les plus extraordinaires, ce sont celles qui sont les mieux racontées.

Comme d'habitude, Mamie avait raison. Je sautai du lit et j'allai fouiner dans mon armoire à la recherche du beau cahier vert que Maman venait de m'acheter. C'était pour les cours de mathématiques, mais il y a des priorités dans la vie. Je l'ouvris à la première page... Oups !

— Mais, Mamie, je ne sais pas écrire... et pas lire non plus, d'ailleurs.

Elle a souri. Je voyais sa fossette rieuse se dessiner sur sa joue droite. J'avais la même.

— Mon Sacha, tu m'as déjà vu te lire une histoire ? Tu le trouves intéressant, Monsieur Dupont, lorsqu'il vous lit ses pages et ses pages de poésie le nez dans son bouquin de français ? Les plus belles histoires ce sont celles qu'on raconte, pas celles qu'on lit mon grand. D'ailleurs, je n'ai même pas de livre moi, juste mon enveloppe.

Mamie avait raison, encore. Mais, il y avait toujours quelque chose qui me turlupinait :

— Oui, mais toi Mamie, dans l'enveloppe, tu avais tes photos : comment veux-tu raconter des petites merveilles sans petites merveilles ?

— Les photos, c'est juste parce que je ne sais pas dessiner ! Les plus belles histoires sont celles accompagnées des plus beaux dessins. Ah mon Sacha, si j'avais su faire autre chose qu'un Monsieur Patate... Mais toi, mon Sacha, tu dessines sacrément bien, comme ton grand-père... Surtout les dinosaures ! Allons, tu n'as pas besoin de photos : juste de temps, d'un cahier et de quelques crayons, mais débrouillard comme tu es, je te fais confiance pour trouver ça quelque part !

Je souriais. Je sentais à mon tour ma fossette se dessiner sur ma joue, Mamie les appelait nos « trous à bisous ».

— Bon, maintenant, il faut un titre.

— Un titre ?

— Ah oui, pas de bon livre sans titre !

— Aaaaaah... oui ! Il faut un titre Mamie !

Elle réfléchit.

— Que dis-tu de « les histoires merveilleuses de Sacha » ?

— Ah non, Mamie !

— Pourquoi donc ?

- Parce que plus tard, il faut que je puisse lire ces histoires à mes enfants aussi !
- Tiens donc... et alors ?
- Et alors les histoires d'un papa, ce n'est pas rigolo ! Les papas, ça ne parle que de métro et de boulot, de caddy qui mangent les jetons au supermarché, de packs d'eau à monter dans les escaliers et de lessive à faire sécher. Si je deviens un Papa, il faudra que mes enfants continuent à ma place, sinon ça va tout gâcher.

Elle a rigolé entre deux toussotements.

- Et moi alors, je suis embêtante ?
- Toi, Mamie, c'est pas pareil ! T'es pas vraiment adulte, t'es juste Mamie !

Elle riait encore. Son rire, il faudra absolument que je le dessine. Il n'y a rien de plus merveilleux que Mamie lorsqu'elle rit.

- Bon, et que dis-tu de « Les petites Merveilles » alors ? Comme ça, tes enfants y mettront ce qu'ils voudront, mon Sacha.

Je pris un petit temps pour réfléchir – « Les petites Merveilles », j'adorais ! Mais là, on parlait d'un gros projet, il ne fallait pas que j'aie l'air de prendre les choses à la légère... Je devais avoir l'air sérieux et faire comme les grands : prendre tout son temps pour réfléchir, même quand on connaît déjà la réponse.

- Super idée Mamie !

Je me saisis de mes plus beaux crayons et j'ouvris mon grand cahier vert. Je commençai à dessiner mes dinosaures. Il y en avait de toutes les formes, de toutes les couleurs, des tyrannosaures, des diplodocus, des vélociraptors, des Iguanodons, des ptérodactyles...

Le lendemain, quand je suis rentré de l'école, Papa et Maman pleuraient.

- Mamie est partie, m'ont-ils dit.
- D'accord, ai-je répondu en commençant à monter dans ma chambre.

Ah, ces adultes... incapables de se débrouiller sans Mamie une seule seconde. Je ne m'inquiétais pas : elle m'avait dit qu'elle allait chez Marguerite pour prendre le thé. Et quand elle est chez Marguerite, on a le temps de compter les pâquerettes...

Tant mieux : ça allait me laisser le temps de peaufiner mon histoire ! Une sacrée aventure, notre hamster de classe s'était échappé et avait grignoté les câbles du vidéo projecteur de la maîtresse... Elle a dû faire avec un vieux tableau vert et des craies. On a tous rigolé parce que finalement, la maîtresse non plus, elle ne sait pas vraiment écrire correctement ! Quand je vais raconter ça à Mamie ce soir, avec mes beaux dessins, elle sera très fière de moi...

« Mamie est morte, mon grand. »

Je vais vous confier un secret : j'ai pleuré, j'ai beaucoup pleuré. C'est un secret parce que j'avais promis à Mamie que je ne serai pas triste. Mamie m'avait bien expliqué qu'elle n'allait pas mourir de sitôt ! Elle n'avait pas le temps pour ces choses-là !

En fait, elle devait absolument aller dans les étoiles : c'était son rêve de petite fille, mais Papa et Maman ne l'auraient jamais laissée partir :

— Ils me prennent pour une petite vieille, mais je sais que toi, mon Sacha, tu sais que ce n'est pas vrai !

— Oui je sais Mamie, t'es pas en sucre !

Elle avait rigolé en me promettant qu'elle aurait autant de nouvelles petites merveilles à me raconter que d'étoiles dans le ciel lorsqu'elle reviendrait de son voyage.

— Parce que je vais aller sur chacune d'elle : si c'est allumé la nuit, c'est qu'il y a forcément du monde pour me raconter des histoires ! Il ne faudra pas m'attendre, mon Sacha, tu imagines le temps que ça prendra ?

— Aussi long que lorsque les pubs commencent à la télé et qu'ils disent « à tout de suite » ?

— Beaucoup plus long... Quand je reviendrai, tu seras sûrement aussi vieux que moi mon Sacha !

C'est pour cela que j'ai beaucoup pleuré. Elle allait beaucoup me manquer pendant toutes ces années. Il n'y aura plus personne pour sauter avec moi dans les flaques, pour courir après les pigeons ou pour manger la pâte à cookies crue à la petite cuillère.

Je lâchai mes crayons. Je n'avais plus le courage de dessiner.

Même les dinosaures : ça me faisait trop penser à elle.

Quelques jours plus tard, nous étions dans la rue avec Maman. La voisine nous a vus et s'est approchée :

— J'ai appris pour la perte de votre mère, je suis désolée.

Les adultes, c'est quand même bizarre : depuis quand on « perd » quelqu'un ? Mamie, ce n'est pas une tétine tombée d'une poussette au parc...

Je me suis souvenu d'elle, toujours en train de chercher les clés qu'elle avait mises au fond de son sac. Enfin, à supposer qu'il en ait un ! J'étais convaincu que non : chaque fois, elle le renversait sur la table à la recherche de ces fameuses clés et il tombait des biscuits, des timbres, des stylos, des livres, une chaussette verte (« si jamais je retrouve la deuxième sur le trajet »), un tournevis (« on ne sait jamais ») ...

J'ai lâché la main de Maman et je me suis mis à courir vers la maison. Je montai dans ma chambre et je repris les crayons toujours sur le sol. Les dinosaures, ce sera pour plus tard. Je savais ce que je devais faire à présent, et je devais le faire rapidement, avant d'oublier.

Si je voulais que mes enfants grandissent eux aussi avec Mamie et ses petites merveilles, il fallait que je leur raconte tout, tout de suite. Parce les grands, ça oublie tout, et surtout le plus important comme les noms des méchants dans les dessins animés Disney.

Alors je dessinais Mamie en train de vider son sac sur la table, avec la chaussette verte et le tournevis.

Je dessinais Mamie en train de manger la pâte à cookies crue à la petite cuillère avec moi. En train de sauter dans les flaques, de courir après les pigeons. Je dessinais les « trous à bisous » sur ses joues, son foulard bleu, son flacon de parfum à la rose posé sur l'étagère, le trait de rhum dans les crêpes qu'elle faisait voler au plafond, le lait au miel et à la fleur d'oranger que nous buvions ensemble sur la terrasse, les soirs d'été.

Je la dessinais en train de cuisiner en cachette les salsifis qu'elle ferait passer pour des spaghettis, les balades à vélo, les parties de bridge interminables avec Marguerite, les tartines à la confiture de mirabelles le matin...

Enfin, je la dessinais au milieu des étoiles. Du moins, je commençais... car pour dessiner autant d'étoiles qu'il n'y en a dans le ciel, il faut du temps. Mais il était tard et j'étais fatigué. « La



Terre ne s'est pas faite en un jour » me disait souvent Mamie, « il faut laisser le temps au temps mon Sacha ».

Je continuerai demain, et après-demain, et encore toute la semaine, le mois... ça prendra des années s'il le faut, mais je dessinerai toutes ces petites merveilles. Je refermai le cahier.

Je regardai encore une fois le titre « Les petites Merveilles ».

Je le barrai : moi, je ne voulais plus rien de petit.

Il me fallait réaliser La Merveille.

Un livre avec tellement de petites merveilles à raconter, tellement de dessins et de pages qu'il sera aussi haut que la pyramide de Kheops ! Ce sera la huitième Merveille que Mamie verra même des étoiles pour la guider vers moi, vers nous quand je serai Papa et qu'elle reviendra.

A ce moment-là, ce sera à mes enfants de continuer à dessiner. D'ailleurs, je sais déjà le prénom que je donnerai à mon premier : Camille. Parce que c'est autant pour les filles que pour les garçons. Et comme ça, Camille pourra devenir un dinosaure comme moi.

Et les dinosaures, ce sont les meilleurs pour raconter de belles histoires. C'est Mamie qui me l'a dit.